

Les obus tombant toujours très près de nous, nous décidâmes, « Baigneur » et moi, de profiter des explosions de la prochaine salve pour traverser cette satanée route. Celle-ci ne se fit pas attendre. En effet, quelques instants plus tard, trois projectiles arrivaient, un explosa en plein milieu de la route, à quelques mètres de nous, et les deux autres explosèrent dans les pavillons se trouvant en bordure. Nous traversâmes donc immédiatement dans la fumée des éclatements, ce qui nous masqua au tir des armes automatiques adverses.

Tous ceux qui, ce jour-là, se trouvaient sous le tir d'artillerie allemand n'oublieront jamais avec quelle joie ils entendirent le sifflement des premiers projectiles de 105 ou 155 provenant du tir de contre-batterie qu'exécutaient nos artilleurs bretons, car, à partir de cet instant, le tir allemand cessa immédiatement.

Nous étions maintenant au côté de Lebon qui, atteint au ventre, ne vivait plus et, avec précaution, nous le glissâmes sur le brancard.

Nous refranchîmes la route en agitant cette fois nos mouchoirs blancs. Aucun coup de feu ne fut tiré par les Allemands dans notre direction, durant notre retour.

Volontaire Roger SIRET,
3^e compagnie.